

# Trois ficelles du métier d'ethnographe

**Pierre Nocerino**, Doctorant

---

École des hautes études en sciences sociales (EHESS), France

## Résumé

L'ethnographie multisituée, en multipliant les terrains d'enquête, tend à exacerber les difficultés rencontrées par l'ethnographe. Cette contribution analyse les conséquences pratiques de ce dispositif à partir d'expériences issues d'une thèse de sociologie sur la constitution du groupe professionnel des auteurs de BD en France. En partant des défis méthodologiques concrets (et généralisables à toute enquête par observations), elle propose d'une part des ficelles pouvant aider à y répondre et, d'autre part, une réflexion sur les implications méthodologiques et théoriques de ces ficelles. Ainsi, en abordant trois types d'épreuves, il s'agira de montrer l'intérêt d'une ethnographie à la fois processuelle, symétrique, et internaliste.

## Mots clés

ETHNOGRAPHIE, MÉTHODE, BANDE DESSINÉE

## Introduction

En faisant de l'observateur l'outil principal du recueil des données, l'ethnographie rend incontournable la réflexion méthodologique du chercheur. Ce dernier, quels que soient son objet d'enquête, son positionnement théorique ou les événements qu'il observe, est confronté à des difficultés susceptibles de remettre en cause ses routines de travail. Il est contraint d'adapter en permanence sa pratique, de façon majeure ou marginale.

En appliquant au travail d'enquête une analyse inspirée par la sociologie pragmatique (Barthe et al., 2013), ces troubles peuvent être analysés comme des

Note de l'auteur : Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier de l'État français et de l'ANR dans le cadre du « Labex TEPSIS ». Je tiens à remercier Cyril Lemieux dont les conseils sont, d'une façon ou d'une autre, à l'origine des ficelles décrites ici. Ma reconnaissance va également aux membres de l'ARQ et aux évaluateurs du présent document, dont les commentaires ont été particulièrement pertinents et stimulants. J'exprime enfin toute ma gratitude envers Marion Ink, pour ses relectures nombreuses et appliquées, ainsi que sa passion communicative pour l'ethnographie.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 22 – pp. 59-75.

OBSERVER LES PRATIQUES ET LES ACTEURS EN SITUATION :

RÉFLEXIONS SUR DES DÉMARCHES D'OBSERVATION MULTISITUÉES, ÉQUIPÉES OU EN LIGNE

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2017 Association pour la recherche qualitative

épreuves. « Constitue une épreuve toute situation au cours de laquelle des acteurs font l'expérience de la vulnérabilité de l'ordre social, du fait même qu'ils éprouvent un doute au sujet de ce qu'est la réalité » (Lemieux, 2012, p. 174). La plupart du temps, il s'agit de microépreuves, facilement résolues grâce aux techniques d'enquête connues par le chercheur. Pourtant, certaines épreuves résistent davantage, incitant l'enquêteur à accroître sa réflexivité en changeant plus radicalement sa pratique. Ce faisant, il cumule de nouvelles expériences et développe des techniques susceptibles de l'aider à franchir les futures épreuves. L'objectif de cet article est de participer à la littérature consacrée au partage de ces ficelles du métier de chercheur (Becker, 2002).

Les ficelles présentées ici ont été élaborées lors de mon doctorat sur la constitution du groupe professionnel des auteurs de bande dessinée (BD). Après avoir présenté mon dispositif d'enquête, j'aborderai successivement trois types d'épreuves. Pour chacune d'elles, je procéderai de façon analogue. Tout d'abord, je décrirai les adaptations rendues nécessaires par l'épreuve. Ensuite, en tirant la leçon de ces adaptations, je formulerai une ficelle du métier d'ethnographe. Enfin, je chercherai à repérer dans mon ancrage théorique un principe méthodologique qui a guidé ces arbitrages.

### **Dispositif d'enquête**

Cette recherche part d'un constat : en France, « Auteur de BD » est un métier ancien, aujourd'hui pratiqué par plus d'un millier de personnes, produisant un bien culturel très consommé. Pourtant, ce métier ne repose sur aucune catégorie juridique ou administrative spécifique. Historiquement, les auteurs de BD travaillant en France se sont rapprochés d'autres catégories : illustrateurs, pigistes, artistes-auteurs, autoentrepreneurs, etc. Loin d'être un détail, cette absence de définition accentue les tensions entourant cette activité, décrite par les auteurs comme une source importante de souffrances (économiques, physiques, psychologiques et/ou sociales). Ces tensions s'expriment tant dans le déroulement quotidien du métier (répartition des tâches et des obligations, mauvaise connaissance des conventions, etc.) que dans des formes publiques d'actions collectives (difficulté à être représenté dans des organismes, à être reconnu comme interlocuteur légitime, etc.). La littérature académique sur le sujet, encore peu développée<sup>1</sup>, est d'autant moins en mesure de fournir aux acteurs des données ou des outils pertinents sur ces questions qu'elle se désintéresse majoritairement de l'aspect concret du travail d'auteur<sup>2</sup>.

Cette thèse a donc pour objectif de décrire, comprendre et expliquer les réussites et les échecs dans la constitution d'un groupe professionnel des auteurs de BD, groupe encore aujourd'hui en train de se faire ou, peut-être, de se défaire. Plus précisément, elle s'organise autour de la question de l'autonomie : que ce soit individuellement ou collectivement, en privé ou en public, les auteurs de BD s'investissent – plus ou moins activement – dans un travail d'autodéfinition de leur profession. L'ambition est donc de saisir les fondements pratiques de l'autonomie professionnelle.

Pour cela, j'ai développé un dispositif d'enquête ethnographique mêlant plusieurs espaces d'observation. Ces observations sont complétées par d'autres données en vue de dresser une photographie plus générale de la situation sociale et économique des auteurs de BD en France<sup>3</sup>. Toutefois, le dispositif est centré sur les observations, en vue de saisir en situation l'expression de l'autonomie des professionnels. Si mon travail porte sur un seul terrain (les auteurs de BD travaillant en France), il comporte deux pans principaux : une ethnographie du travail et une ethnographie des actions collectives<sup>4</sup>.

### ***Une ethnographie du travail***

L'enquête a commencé par l'observation d'ateliers partagés et individuels. J'en ai tiré deux constats. 1) le travail d'auteur de BD ne se limite pas à la création : il inclut un ensemble de tâches annexes occupant une place importante dans l'activité : administratives, promotionnelles, démarchage, etc. 2) Ce travail implique une dimension collective importante, y compris lorsque l'auteur assure l'ensemble des tâches de création (scénario, dessin, couleur). En effet, outre le fait que la publication d'un livre induit l'intervention d'autres acteurs (éditeurs, imprimeurs, libraires, lecteurs, etc.), les auteurs ne cessent d'échanger. Ceci est valable pour les auteurs travaillant à domicile : l'isolement quotidien apparent est remis en cause par l'usage d'outils numériques d'une part, et par les fréquents déplacements en festival d'autre part.

Il a ainsi été nécessaire d'étendre l'observation aux festivals, afin de rendre compte de cette dimension de l'activité où les moments de travail et de relâche se confondent.

### ***Une ethnographie des actions collectives***

Tout comme l'ethnographe, les auteurs de BD rencontrent quotidiennement des épreuves (pour exemple, voir Figure 1).

Que ce soit en festival, en atelier ou sur les réseaux numériques, les auteurs partagent leurs expériences singulières face aux épreuves. Des collectifs d'auteurs se donnent pour but de favoriser la désingularisation des expériences.

J'ai réalisé des observations auprès de trois collectifs français (un collectif informel sans statut spécifique, un syndicat et une association loi 1901). À leurs côtés, j'ai décrit la diversité des manières de faire des acteurs, les désaccords, les négociations, etc. Pour cela, j'assistais aux différents événements qu'ils organisaient, mais aussi à la préparation de ceux-ci en amont et à leurs évaluations en aval. Encore une fois, les observations se situaient dans des sites très divers (locaux des associations, cafés, festivals) et sur les réseaux numériques.



Figure 1. Une approche gradualiste des épreuves au travail (tirés de Mazé & Nocerino, 2015).

L'ampleur de ce dispositif d'enquête m'a conduit à explorer des sites éloignés géographiquement et temporellement. Il est ainsi possible de parler d'une ethnographie multisituée, tout du moins dans une définition restreinte<sup>5</sup>. Cette multiplicité de sites a été la cause de nombreuses difficultés, que ce soit dans la récolte, l'analyse ou la restitution des données. Les trois prochaines parties seront consacrées chacune à l'étude d'un type d'épreuve.

### Mes prises de notes sont inégales : comment faire?

Que ce soit lorsqu'il prend des notes sur son terrain, qu'il annote ses carnets ou qu'il rédige un document sur son ordinateur, l'ethnographe procède en permanence à des formes de sélection et d'évaluation de ses données. Cette évaluation peut se révéler complexe, notamment lorsque les matériaux proviennent de sites variés.

### Les épreuves de manque d'homogénéité dans les descriptions

Le degré de précision des données recueillies varie considérablement avec les conditions pratiques de la prise de note. Assis au calme dans un atelier, je peux documenter avec une grande précision les microépreuves rencontrées par un auteur de BD dans son travail, en détaillant ses microhésitations lorsqu'il dessine. Debout sous la pluie depuis plusieurs heures après une courte nuit de sommeil, je peine à rendre compte des interactions auxquelles se livrent plusieurs centaines d'auteurs qui manifestent durant un festival.

La dimension matérielle des données est un phénomène connu (Latour, 1993), susceptible d'entraîner des épreuves paralysantes pour l'ethnologue. Sur son terrain tout d'abord si, faute de saisir la pertinence des faits observés pour son objet, il ne parvient pas à savoir quoi décrire. Lors de l'analyse ensuite, s'il peine à mettre en relation des données si variées dans leur niveau de description. Lors la restitution, enfin, s'il ne réussit pas à agencer dans un même document des données de qualité inégale.

### ***Ficelle méthodologique : changer de focale***

Afin de franchir ces épreuves, l'ethnologue peut recourir à la métaphore de la focale : « En lien avec la construction de l'objet, la focale d'observation sera choisie elle aussi *a priori* ou progressivement une fois le chercheur placé en situation » (Broqua, 2009b, p. 384). Sur un même site, le chercheur peut porter son attention successivement sur un individu, une interaction, un groupe, un dispositif, voire adopter une observation d'ensemble, à l'image des individus plongés dans une interaction non focalisée (Goffman, 1961). En s'autorisant un tel changement de focale au cours de son observation, il s'assure d'avoir toujours quelque chose à décrire, malgré les contraintes liées à la prise de notes *in situ*.

L'usage des focales résout aussi en partie les difficultés liées à la restitution de données inégales. En présentant les conditions du recueil et ses choix de focales, l'ethnologue permet le contrôle de ses données, ainsi que la critique de son interprétation.

Reste le travail d'analyse : adopter successivement différentes focales peut laisser croire que la mise en relation des données sera plus difficile. Ce n'est pas forcément le cas.

### ***Une ethnographie processuelle***

La mise en relation de données récoltées à travers des focales différentes a été facilitée par mon ancrage dans la sociologie pragmatique, qui invite à repérer des processus transversaux susceptibles d'agir à différents niveaux. Ainsi, dans ma description des (micro)épreuves quotidiennes en atelier, j'ai repéré que les auteurs de BD tendent à se rendre chacun responsables tant de leurs réussites que de leurs échecs. Toutefois, lorsqu'ils partagent leurs expériences, les auteurs désignent parfois d'autres responsables : un pair non professionnel, un éditeur malveillant, un système administratif peu adapté, etc. Ceci m'a incité à analyser les transferts de responsabilité (Mazé & Nocerino, sous presse) intentés par les acteurs. Les différentes focales adoptées au cours de l'enquête me permettent une meilleure compréhension de ce qui encourage ou au contraire limite ces transferts : les focales les plus resserrées rendent compte de l'émergence d'un trouble dans l'attribution habituelle des responsabilités, quand les focales les plus élargies me permettent de décrire le rôle des dispositifs dans ces transferts. Je documentais ainsi le processus d'autonomisation des professionnels de la BD, c'est-à-dire l'augmentation de leur capacité à intervenir avec succès dans les

transferts de responsabilité qui les concernent. L'analyse des formes collectives et individuelles de ce processus d'autonomisation me permet alors d'expliquer les réussites comme les échecs de la constitution de ce groupe professionnel.

Bien que centrée sur des situations présentes, cette analyse processuelle du groupe professionnel comme étant en train de se faire ne fait pas l'impasse sur la dimension historique de cette constitution (dont l'importance a été soulignée dans Abbott, 1988). Il est effectivement possible de repérer des traces de ce processus d'autonomisation dans diverses archives. L'ethnographie processuelle fournit donc des outils permettant d'expliquer l'évolution de ce groupe, depuis ses premières expressions jusqu'à aujourd'hui.

### **J'ai trop de lieux d'observation : comment choisir?**

L'attention portée aux processus dans la démarche ethnographique facilite l'agencement des données issues des différentes focales. Néanmoins, elle tend aussi à participer à la multiplication des espaces observés : elle encourage à chercher, en différents lieux et espaces, les variables susceptibles d'intervenir dans ce processus. L'ethnographe fait rapidement face à une épreuve appelée à se répéter : si tout semble intéressant, comment justifier son investissement dans tel ou tel lieu?

#### ***Les épreuves liées à la délimitation du terrain***

Face à ces épreuves, l'arbitrage réalisé par l'ethnographe est souvent motivé par des questions de faisabilité. Dans mon cas, certains espaces me paraissaient plus faciles que d'autres (selon la distance qui les séparait de ma résidence par exemple), quand d'autres encore se révélaient impossibles à observer (les réunions non mixtes d'un collectif d'autrices de BD). Pourtant, deux raisons font que cet argument de la faisabilité ne peut constituer une ficelle satisfaisante pour l'ethnographe, même s'il l'utilise parfois pour justifier les choix de lieux observés.

Premièrement, parce que ce n'est pas tant la faisabilité qui oriente la décision, mais la faisabilité relative des différents espaces envisagés. Dans mon cas, le fait d'avoir accès à plusieurs collectifs m'a permis d'écarter les espaces nécessitant une négociation plus coûteuse de ma place d'observateur. Pourtant, cette négociation aurait été non seulement possible, mais aussi riche à analyser. S'il existe bien des espaces plus « faciles » que d'autres à observer, leur faisabilité est souvent le reflet du degré d'investissement du chercheur dans leur ouverture.

Deuxièmement, la faisabilité ne constitue pas une ficelle satisfaisante, car si elle permet de justifier l'implication du chercheur sur un espace donné, elle n'intervient que marginalement dans le choix d'arrêter les observations. Comme l'ouverture, la fermeture d'un terrain d'enquête résulte d'un choix de la part de l'ethnographe, qui doit être justifié auprès des pairs chercheurs (Becker, 2016; Dodier & Baszanger, 1997; Rémy, 2009).

Étant donné la récurrence de ces épreuves liées à la délimitation spatiale et temporelle des espaces observés, il est nécessaire de justifier les arbitrages réalisés par l'enquêteur autrement que par la faisabilité. Cet enjeu est d'autant plus central quand l'ethnologue observe plusieurs sites, que ce soit pour convaincre les pairs du bien-fondé de ses décisions, ou pour que lui-même sache quand poursuivre ou mettre un terme à son enquête.

***Ficelle méthodologique : éprouver les hypothèses des acteurs***

Pour franchir les épreuves liées à la délimitation du terrain, il est possible de chercher la saturation des données recueillies (Glaser & Strauss, 1967). Toutefois, cette ficelle déplace la question : comment être certain d'avoir épuisé son terrain et ses matériaux? Comme l'expliquent Glaser et Strauss : « La maîtrise de cette compétence nécessite du temps, des capacités d'analyse et de la souplesse étant donné que la définition de la saturation, intuitive et théorique, n'est jamais précise »<sup>6</sup> [traduction libre] (1967, p. 64). Affinons donc cette ficelle.

Plutôt que de laisser le chercheur seul juge de la pertinence des données, il est possible d'impliquer les acteurs eux-mêmes dans l'analyse. Lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés dans leurs pratiques quotidiennes, ils sont susceptibles d'élaborer leurs propres hypothèses sur les causes de ces troubles. Cette réflexivité des acteurs permet d'enrichir la ficelle de la saturation : j'enquêterai sur de nouveaux espaces tant que je n'aurais pas éprouvé toutes les hypothèses soulevées par les acteurs eux-mêmes, face à des problématiques qu'ils ont eux-mêmes définies.

Dans cette retranscription dessinée d'une observation ethnographique ci-dessous (Figure 2), un enquêté sanctionne négativement mon analyse. Selon lui, le manque de mobilisation des auteurs s'explique par l'absence d'unité dans les pratiques concrètes du métier. Suivant la ficelle décrite précédemment, je me suis rendu sur différents sites pour tester cette hypothèse et n'ai arrêté l'enquête qu'après avoir atteint la saturation des données sur ce point.

Il ne s'agit pas de prendre pour explication ces hypothèses formulées par les enquêtés. Le lendemain même de cette observation, les auteurs parvenaient à mettre en place un débrayage des dédicaces, attestant de la possibilité d'une mobilisation. Il convenait cependant de prendre au sérieux la contradiction repérée par cet acteur et de poursuivre la mise à l'épreuve de l'explication avancée. J'ai donc réalisé des observations dans plusieurs ateliers afin de repérer ce qui différencie, mais aussi rassemble, les auteurs de BD.

***Une ethnographie symétrique***

Cette ficelle de la mise à l'épreuve des hypothèses des acteurs nécessite une vigilance méthodologique. Dans un contexte où les interprétations sont plurielles, voire



Figure 2. Discussion avec deux auteurs, festival BD 2014 (extrait de Nocerino, 2016).

contradictoires, il est probable que se dessinent des explications antagonistes. Les individus se réunissent autour d'interprétations spécifiques, au sein de groupes plus ou moins formalisés. Il faudrait donc également veiller à documenter symétriquement les explications portées dans chacun de ces groupes.

La réalisation d'une ethnographie symétrique est parfois difficile, tant certains groupes sont moins ouverts que d'autres à l'observation. En s'inspirant de la sociologie des controverses (à qui est emprunté ce principe de symétrie. Cf. Lemieux, 2007), il convient d'accepter que les données recueillies ne seront pas véritablement équivalentes. Toutefois, la méthode, elle, est symétrique dans l'attention et le sérieux portés à chacun des groupes impliqués.

### **Les différentes places que j'occupe au cours de l'enquête sont contradictoires : comment les concilier ?**

La question de la posture de l'observateur est bien connue des ethnographes. Dans chacun des espaces observés, l'ethnologue négocie la place, le statut, le rôle que les acteurs lui attribuent (Cefaï, 2010; Gold, 2003; Lignier, 2013). Il dispose d'un répertoire de postures différentes qu'il adapte en permanence à la situation, ce qui peut se révéler inconfortable.

Cet inconfort est particulièrement frappant dans les moments de relâche. J'ai par exemple expérimenté de la gêne lorsque j'ai été invité par des enquêtés à partager des bières ou une piste de dance, tout comme ils ont pu ressentir de la gêne lorsque le lendemain matin nous nous retrouvions, épuisés, dans un cadre professionnel. L'ethnologue est régulièrement soumis comme ici à des injonctions contradictoires : mettre en scène sa propre relâche pour poursuivre son intégration au groupe suivi, tout



en gardant une distance qui lui permettra ultérieurement de reprendre un rôle d'observateur.

Ces renégociations permanentes influencent la qualité du recueil de données. Plus encore, elles constituent en elles-mêmes un matériau à analyser : ces processus d'intégration de l'ethnologue lui permettent de saisir certaines normes du milieu observé (ici une injonction à la mise en place de relations intimes, largement partagée par les professionnels de la BD).

### *Les épreuves liées à la contradiction des engagements*

Dans le cadre d'une ethnographie multisituée, ces épreuves de contradictions pratiques liées aux postures du chercheur prennent une dimension nouvelle. L'ethnologue doit non seulement négocier en permanence sa posture sur chacun de ses lieux d'enquête, mais aussi gérer les contradictions pratiques entre les postures qu'il occupe sur différents sites.

Soirée d'ouverture d'un salon littéraire :

- Une association d'illustrateurs a organisé une marche de protestation pour dénoncer la précarité des auteurs. Les représentants de cette association ont invité les membres du SNAC-BD (syndicat des auteurs BD) à venir en soutien. Seule une dizaine d'auteurs de BD vient au rendez-vous. Pierre-Louis, pilote du SNAC-BD, est mal à l'aise face à ses pairs illustrateurs qui, à plusieurs reprises, lui demandent : « vous n'êtes que dix? », « Personne d'autre ne viendra? ». Les membres de l'association des illustrateurs distribuent aux manifestants des t-shirts floqués d'un slogan.
- Erwan [autre pilote du SNAC-BD], se tournant vers moi : Bah, alors? Ton t-shirt?! [Rires].
- Pierre-Louis, riant aussi : Mais c'est vrai ça, ton t-shirt!? Tu l'as oublié?

Gêné, j'essaie d'expliquer que j'observe. Les autres membres du syndicat se tournent vers moi et insistent pour que je mette un t-shirt. Pierre-Louis m'en lance un.

- Pierre-Louis en souriant : Yes! Avec nous le sociologue!
- La dizaine d'auteurs de BD présents, en rythme pendant que j'enfile le t-shirt : La sociologie avec nous! La sociologie avec nous! [Ils me tapent ensuite dans le dos en riant fortement].

Le cortège se déplace en criant des slogans parmi les stands (voir Figure 3) où auteurs, éditeurs et autres invités discutent autour de petits fours et boissons. Sur le trajet les auteurs que j'accompagne interpellent en rigolant les collègues qu'ils reconnaissent dans la foule : « Ah on les reconnaît les Jaunes! »; « Bah alors, t'as honte de tes copains? »; « On te dérange en pleine négo' peut-être? ».



Figure 3. Attribution et négociation de la place d'ethnographe.

Dans cette situation, enfiler le t-shirt était nécessaire afin de garder le contact avec les auteurs mobilisés. Je devenais pour eux une ressource dans ce moment de sous-représentation (seule différence avec les autres mobilisations observées, où je n'ajamais été sollicité de la sorte). Cependant, cela m'affichait également comme sociologue engagé aux côtés des auteurs. De ce fait, j'ai essuyé des sanctions (certaines positives comme les tapes dans le dos, mais aussi négatives) de la part des personnes présentes. À l'image des enquêtés que je suivais, j'ai expérimenté la gêne d'être associé à un mouvement revendicatif face à des collaborateurs potentiels ne partageant pas forcément les mêmes engagements. Comme eux, je craignais l'impact de cet engagement en situation sur mes engagements futurs. L'enjeu est d'autant plus central que l'observation est liée à une action collective, où la participation de l'enquêteur fait l'objet d'une attention spécifique des acteurs (Broqua, 2009a; Cefaï, 2010; Combes, Hmed, Mathieu, Siméant, & Sommier, 2011).

Il est important d'insister sur le fait que ces épreuves ne sont pas dues à la posture en elle-même. Ce sont plutôt les contradictions pratiques entre des postures plurielles endossées successivement ou simultanément par le chercheur qui peuvent être sources de gêne. Ceci explique qu'une ethnographie multisituée où le chercheur multiplie ses postures entraîne de nombreuses épreuves de ce type<sup>7</sup>.

***Ficelle méthodologique : porter attention aux degrés de réflexivité***

Du fait de son engagement auprès des acteurs, l'ethnologue s'inscrit dans une science réflexive [qui] joint ce que la science positive sépare : l'acteur et l'observatrice, le savoir et la situation sociale, le contexte d'enquête et son champ d'inscription sociale, les conceptions du sens commun et la théorie savante (Burawoy, 2003, p. 438).

La réflexivité n'est pas ici comprise comme un outil convoqué par le chercheur dans un second temps afin de contrôler les effets de sa méthode. Au moment même de ses observations, le chercheur fait usage de réflexivité lorsqu'il cherche à contrôler les effets de ses fautes grâce à un sens du tact (Rémy, 2014). Cette réflexivité en action peut en partie désamorcer les contradictions pratiques liées aux postures. Qu'il s'agisse d'une stratégie réfléchie ou non, cette réflexivité ne se limite pas à une performance de pensée, mais correspond à des pratiques descriptibles. L'ethnologue peut par exemple recourir à des objets pour expliciter son statut : en sortant le carnet de notes pour insister sur sa posture d'observation, en exhibant un badge d'accréditation en festival, etc.

L'enquêteur n'a pas le monopole de cette pratique de la réflexivité : tout individu est régulièrement confronté à des situations où il est contraint, par les entités présentes, d'adapter son action. Ainsi, la réflexivité des acteurs mérite l'attention de l'ethnologue.

Observation dans un atelier collectif d'auteurs de BD, au cours du repas :

- B., regardant son assiette en fronçant les sourcils : alors comme ça, du coup, tu vas voir aussi le syndicat c'est ça? [J'acquiesce de la tête. Il pouffe puis se reprend]. Et... comment dire. T'en penses quoi?
- Moi : comment ça?
- B., me regardant dans les yeux : Bah... tu vois quoi?! [Pause, je lui fais signe que je ne comprends pas]. Tu en penses quoi de ce qu'ils ont dit? Franchement.
- Moi, hésitant : euh... je viens de commencer donc [B. fixe à nouveau son assiette] Mais euh, toi? Enfin... j'ai l'impression que... tu penses qu'ils sont à côté de la plaque?
- B., levant les yeux sur moi : à côté de la plaque? [Il sourit] Non quand même pas! Non mais c'est juste que... [il jette un regard autour de lui] Non mais tu vois, t'as un mec comme Richard [membre des EGBD, une association non syndicale d'auteurs de BD] qui vient te parler des problèmes de la BD... le mec, tu le crois! Il est là depuis des années. Sa série cartonne. Il est édité chez des gros... et pourtant il vient, et il dénonce tous les problèmes. Même si c'est plus forcément SES problèmes, tu vois... bah tu vois qu'il sait de quoi il parle. C'est sûr qu'à côté [sourire en coin] quand au SNAC t'as un scénariste raté... ça a pas la même valeur [Je souris. Un autre auteur à côté de moi pouffe. B., lui jette un regard et reprend].

Non mais c'est vrai quoi... OK, c'est méchant dit comme ça, mais c'est vrai. Richard, ce qu'il dit, pour moi ça a de la valeur. Alors que les mecs du SNAC... Bah, j'ai souvent du mal à les prendre au sérieux. Je me dis que s'ils s'étaient bougé le cul, ils auraient réussi! [Rires] Voilà, c'est dit!

Lorsque je percevais une forme de sanction (ici négative, mais qui peut prendre une forme positive) à l'égard de mes engagements auprès de différents groupes/acteurs, je questionnais en retour la personne afin de connaître son point de vue sur lesdits groupes/acteurs. Cette invitation à sanctionner les groupes plutôt que ma place vis-à-vis d'eux met l'acteur dans une situation où il est susceptible de faire preuve de réflexivité pour justifier sa sanction. Ceci permet de désamorcer en partie la gêne de la situation, tout en recueillant un précieux matériau sur les rapports entre les acteurs.

Ainsi, la réflexivité n'est pas tant un outil méthodologique qu'une pratique à laquelle il convient de porter attention durant l'enquête. L'ethnographe peut, en étant attentif aux sanctions auxquelles il est soumis voire en jouant avec celles-ci, mieux comprendre ces sanctions, mais aussi le milieu observé.

### ***Une ethnographie internaliste***

Cette attention aux différents degrés de réflexivité des acteurs (et parmi eux, de l'ethnographe) s'inscrit dans le prolongement des travaux des sociologues interactionnistes, selon lesquels :

L'individu ne trouve jamais passivement de situations toutes faites exactement similaires à des situations passées (...) Et c'est précisément ce que la société attend de lui lorsqu'elle exige de lui une organisation de vie stable : elle n'exige pas qu'il réagisse instinctivement de la même manière aux mêmes conditions matérielles, mais qu'il construise de manière réflexive des situations sociales similaires même si les conditions matérielles varient (Thomas & Znaniecki, 1998, p. 58).

Il m'a semblé important de faire de ce phénomène un principe méthodologique central, en prenant systématiquement au sérieux le sens que les acteurs donnent eux-mêmes à leurs actions. Quand bien même l'ethnographe pourrait trouver les actions des acteurs irrationnels, voire moralement condamnables, il peut les décrire en adoptant une posture interne permettant une démarche compréhensive. Si cette posture interne s'apparente à une forme de relativisme, celui-ci est uniquement méthodologique et n'implique pas un abandon de la tâche critique. En relevant des contradictions dans les pratiques des acteurs, l'ethnographe peut proposer une critique interne, plus susceptible d'être saisie par les personnes concernées (Barthe et al., 2013, p. 202).

Ainsi, une démarche internaliste permet de se confronter à des situations complexes et abstraites (ici la constitution d'un groupe professionnel) tout en rendant

justice aux différents degrés de réflexivité des acteurs lorsqu'ils font face à ces processus.

### **Conclusion**

Au cours de cette ethnographie, j'ai rencontré de nombreuses difficultés susceptibles de remettre en cause le bon déroulement de l'enquête. J'ai repéré trois types d'épreuves, sources de troubles importants dans mon travail. Ces épreuves sont assez classiques. La multiplication des lieux d'enquête liée à l'ethnographie multisituée ne fait qu'accentuer des épreuves présentes dans toute ethnographie. Loin d'être un défaut, cette accentuation est un atout. En rendant les épreuves plus nombreuses ou plus résistantes, elle oblige le chercheur à contourner ses routines de travail, à s'adapter face aux situations... Bref, à développer sa réflexivité sur ses pratiques d'enquête<sup>8</sup>. Pour ma part, cela s'est traduit par les résultats ci-dessous (voir Tableau 1).

Grâce à la réflexivité développée face aux épreuves, j'ai pu mieux comprendre ce qui me poussait vers tel ou tel arbitrage. J'ai repéré trois principes méthodologiques qui reflètent mon rattachement à la sociologie pragmatique. Il m'est désormais d'autant plus facile d'exposer mes décisions au jugement de mes pairs que j'ai connaissance des choix théoriques qui les sous-tendent.

Au-delà d'une réflexion sur mon propre ancrage théorique, j'ai isolé trois ficelles du métier d'ethnologue. Ces outils méthodologiques me permettent de résoudre des difficultés pratiques, que ce soit dans la récolte, l'analyse ou la restitution des données. Ces ficelles sont susceptibles d'être extensibles à d'autres enquêtes par observation, quels que soient leur forme ou le positionnement théorique de l'ethnologue. Pour autant, je n'ai pas la prétention d'affirmer qu'elles sont efficaces en tout temps et en tout lieu. L'objectif de ces ficelles n'est d'ailleurs pas forcément de faciliter le déroulement de l'enquête :

Le mot « ficelle » laisse en général entendre que le procédé ou l'opération dont il est question a pour but de nous faciliter la tâche. En l'occurrence, cette interprétation est erronée. À vrai dire, dans un certain sens, mes ficelles risquent probablement de compliquer la vie des chercheurs. (...) Ces ficelles ont pour fonction de suggérer de nouvelles manières de manipuler les choses, de permettre d'observer les choses sous un angle différent, afin de faire progresser la recherche en suscitant de nouvelles questions, de nouvelles possibilités de comparaison, d'invention de nouvelles catégories, etc. Et tout ça, c'est du boulot. (Becker, 2002, pp. 29-30)

Si les ficelles proposées ici ont été produites pour m'aider à franchir des épreuves, leur utilisation par des pairs les conduira peut-être à mettre à l'épreuve leurs

Tableau 1

*Synthèse des gains réflexifs liés aux épreuves dans ma pratique d'enquête*

ÉPREUVES SUR	FICELLE	PRINCIPE MÉTHODOLOGIQUE
L'homogénéité des descriptions	Changement de focale	Ethnographie processuelle
La délimitation des terrains	Mise à l'épreuve des hypothèses des acteurs	Ethnographie symétrique
La contradiction des engagements pluriels	Attention portée à la réflexivité des acteurs	Ethnographie internaliste

propres routines de travail. En soumettant ces ficelles à l'évaluation de mes collègues chercheurs, j'espère pouvoir participer à cette activité collective de montée en réflexivité et soumettre ces ficelles à l'épreuve de la critique, dans l'espoir de faire du meilleur « boulot ».

## Notes

<sup>1</sup> La majorité des publications sur ce sujet porte sur la question de la légitimité relative du médium ou de ses producteurs (Boltanski, 1975; Maigret, 1994; Maigret & Stefanelli, 2012; Piette, 2014).

<sup>2</sup> En dehors d'un mémoire de Master (Parisi, 2011) et, dans une moindre mesure, d'une thèse (Seveau, 2013), le travail concret des auteurs de BD ne semble pratiquement pas avoir été abordé en sociologie.

<sup>3</sup> Je dispose notamment des données de l'enquête « Auteurs/Autrices » que j'ai coordonnée pour les États généraux de la BD, dotée d'un volet quantitatif (1497 formulaires récoltés) et qualitatif (28 entretiens).

<sup>4</sup> Cette enquête se déroulant en France, elle n'a pas donné lieu au remplissage de formulaires de consentement par les acteurs. Pour autant, j'ai veillé à recueillir le consentement oral explicite des personnes concernées et à présenter systématiquement ma démarche à chaque nouvel acteur rencontré.

<sup>5</sup> Cette définition est différente de celle de Marcus (1995), laquelle implique un intérêt pour l'analyse des formations culturelles grâce à des données issues de sites variés. Outre les difficultés liées à la faisabilité d'une telle démarche (cf. Broqua, 2009b, p. 384; Combes et al., 2011, p. 17), la notion de système monde qui y est associée ne semble pas convenir à mon objet de recherche. Bien que cette démarche puisse être pertinente sur d'autres objets (comme montré par Cefaï, Carrel, Talpin, Eliasoph, & Lichterman, 2012, pp. 27-28), il semble ici plus sage de se limiter à une définition descriptive de l'ethnographie multisituée : une ethnographie se déroulant sur une multiplicité d'espaces.

<sup>6</sup> « *Learning this skill takes time, analysis and flexibility, since making the theoretically sensitive judgment about saturation is never precise* » (Glaser & Strauss, 1967, p. 64)

<sup>7</sup> La multiplication des espaces d'enquête peut également constituer un atout si le chercheur parvient à combiner des espaces non reliés les uns aux autres par des individus spécifiques. Une telle stratégie n'était pas possible sur le terrain des auteurs de BD en France, étant donné le nombre limité d'auteurs et leur intense circulation sur les différents sites envisagés.

<sup>8</sup> Il en va de même pour toutes formes moins usuelles d'enquête où les ficelles ont moins fait l'objet de discussions de la part des chercheurs, à l'image des ethnographies visuelles ou des ethnographies des espaces numériques évoquées dans les présents actes.

## Références

- Abbott, A. (1988). *The system of profession. An essay on the division of expert labor*. Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Barthe, Y., De Blic, D., Heurtin, J.-P., Lagneau, E., Lemieux, C., Linhardt, D., ... Trom, D. (2013). Sociologie pragmatique : mode d'emploi. *Politix*, 103(3), 175-204.
- Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Becker, H. S. (2016). *La bonne focale*. Paris : La Découverte.
- Boltanski, L. (1975). La constitution du champ de la bande dessinée. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1(1), 37-59.
- Broqua, C. (2009a). L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant. *Genèses*, 75(2), 109-124.
- Broqua, C. (2009b). Observation ethnographique. Dans O. Fillieule, L. Mathieu, & C. Péchu (Éds), *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp. 379-386). Paris : Presses de Sciences Po.
- Burawoy, M. (2003). L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain. Dans D. Cefaï (Éd.), *L'enquête de terrain* (pp. 425-464). Paris : La Découverte/MAUSS.
- Cefaï, D. (Éd.). (2010). *L'engagement ethnographique*. Paris : Éditions de l'EHESS.
- Cefaï, D., Carrel, M., Talpin, J., Eliasoph, N., & Lichterman, P. (2012). Ethnographies de la participation. *Participations*, 3(4), 7-48.
- Combes, H., Hmed, C., Mathieu, L., Siméant, J., & Sommier, I. (2011). Observer les mobilisations : Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux. *Politix*, 93(1), 7-27.
- Dodier, N., & Baszanger, I. (1997). Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique. *Revue française de sociologie*, 38(1), 37-66.

- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Goffman, E. (1961). *Encounters : two studies in the sociology of interaction*. Indianapolis : Bobbs-Merrill.
- Gold, R. (2003). Jeux de rôles sur le terrain. Observation et participation dans l'enquête sociologique. Dans D. Cefaï (Éd.), *L'enquête de terrain* (pp. 340-349). Paris : La Découverte/MAUSS.
- Latour, B. (1993). Le « pédofil » de Boa Vista. Montage photo-philosophique. Dans B. Latour (Éd.), *Petites leçons de sociologie des sciences* (pp. 171-225). Paris : La Découverte.
- Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse des controverses? *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25(1), 191-212.
- Lemieux, C. (2012). Peut-on ne pas être constructiviste? *Politix*, 100(4), 169-187.
- Lignier, W. (2013). Implications ethnographiques. *Genèses*, 90, 2-84.
- Maigret, E. (1994). La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée. *Réseaux*, 67(5), 113-140.
- Maigret, É., & Stefanelli, M. (Éds). (2012). *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris : Armand Colin.
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system : the emergence of multi-sited ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117.
- Mazé, L., & Nocerino, P. (2015). Ma thèse en 28 cases. *Politika*. Repéré à <https://www.politika.io/fr/notice/construction-du-groupe-professionnel-auteurs-bandes-dessinees>
- Mazé, L., & Nocerino, P. (sous presse). Analyser l'accueil des personnes âgées en institution : de l'autonomie aux transferts de responsabilité, *ethnographiques.org*, 35.
- Nocerino, P. (2016). Ce que la bande dessinée nous apprend de l'écriture sociologique. *Sociologie et sociétés*, 48(2), 169-193.
- Parisi, M. (2011). *Le processus créatif, un regard anthropologique. Les modes de coopération en œuvre dans le processus créatif, chez des auteurs de bande dessinée d'Angoulême* (Mémoire de Master inédit). Bordeaux 2 – ÉESI, France.
- Piette, J.-E. (2014). L'accession au statut d'artiste des dessinateurs de bande dessinée en France et en Belgique. *Sociologie de l'Art, Opus23&24*, 111-128.
- Rémy, C. (2009). *La Fin des bêtes. Une ethnographie de la mise à mort des animaux*. Paris : Economica.



- Rémy, C. (2014). Accepter de se perdre. Les leçons ethnographiques de Jeanne Favret-Saada. *SociologieS*. Réré à <http://sociologies.revues.org/4776>
- Seveau, V. (2013). *Mouvements et enjeux de la reconnaissance artistique et professionnelle : une typologie des modes d'engagement en bande dessinée* (Thèse de doctorat inédite). Montpellier 3, Montpellier, France.
- Thomas, Z., & Znaniecki, F. (1998). *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. Paris : Nathan.

**Pierre Nocerino** est doctorant en sociologie au Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités de l'Institut Marcel Mauss (LIER – IMM) à l'EHESS. Sa thèse sur les auteurs de bande dessinée s'inscrit au croisement de la sociologie du travail, des professions, des mobilisations et des controverses publiques, à travers un dispositif de recherche basé sur la méthode ethnographique. Il expérimente par ailleurs différents modes de restitution de la sociologie par la bande dessinée.